

## ACADÉMIE ■ Les lauréats du concours de nouvelles

Le palmarès de la 18<sup>e</sup> édition du concours de nouvelles de l'académie de Clermont-Ferrand a été dévoilé le 27 mai. Il avait, cette année, pour thème : « Mosaïque ». Organisé par le rectorat, ce concours littéraire est destiné à tous les personnels, actifs ou retraités de l'Éduca-



tion nationale, exerçant ou ayant exercé dans l'académie de Clermont-Ferrand, dans le 1<sup>er</sup> ou le 2<sup>e</sup> degré public ou privé sous contrat, ou dans l'enseignement supérieur.

Cette année, 51 nouvelles, écrites par 48 auteurs, sont parvenues au comité de lecture qui en a retenu 7 pour les soumettre au jury académique présidé par l'écrivain Catherine Bessonart.

Les 7 nouvelles récompensées : 1<sup>er</sup> prix : *Résilience* de Jean-Paul Grimal, enseignant spécialisé ASH, école Notre-Dame de Billom ; 2<sup>e</sup> prix : *Le portillon est fermé* de Marianne Launay, IA-IPR de lettres en retraite (académie de Clermont-Ferrand) ; 3<sup>e</sup> prix : *Réminiscences* de David André, professeur des écoles, école de Saint-Germain-Lembron ; 4<sup>e</sup> prix : *D'ombres et de lumière* d'Elsa Boissel, professeur de lettres, collège Laurent-Eynac du Monastier-sur-Gazeille ; 5<sup>e</sup> prix : *Frères* de Pierre Loizeau, professeur de lettres, collège Les Célestins de Vichy ; 6<sup>e</sup> prix : *L'écharpe d'Iris* de Monique Rivoli, professeur de lettres, en retraite (lycée Presles de Cusset) ; 7<sup>e</sup> prix : *Anselme* de Brigitte Framageot, professeur de lettre en retraite (lycée Descartes de Cournon). ■

### Résilience

- *Je ne peux pas te quitter sans te dire la vérité...*

Debout devant le miroir, Mateo entendait l'écho de la voix grave et affaiblie de son père dans la chambre d'hôpital du CHU de Toulouse. Enfin son père...! Comment le désigner maintenant alors même qu'il venait de lui apprendre qu'il ne l'était pas !

- *Et Maman ? s'était-il inquiété.*

- *Ta mère, avant de mourir, m'avait fait promettre de te révéler que nous n'étions pas tes vrais... que nous t'avions recueilli. Mais tu sais, nous t'avons aimé comme si...*

Scrutant son reflet, Mateo repensait à ceux qui lui avaient fait remarquer qu'il était le portrait craché de son père : ressemblance physique ou mimétisme inconscient propre aux enfants caméléons ? Peut-être les deux. Il venait d'apprendre que son père biologique était le frère cadet de douze ans de son père adoptif.

Il trouvait ses yeux plus cernés que d'ordinaire. Sûrement les émotions et le voyage de la veille. Pourtant il s'était réveillé à 9 heures. Une grasse matinée pour lui ! Il lui avait fallu attendre 18 ans d'existence avant de connaître une nuit de sommeil d'une seule traite.

Plissant les yeux, il tentait de s'imaginer plus vieux pour oser approcher le portrait de ce père inconnu... *«Si ça se trouve, je ressemble à ma mère ! se dit Mateo découragé.»*

Une angoisse étreignit son estomac quand il songea à sa mère, disparue depuis maintenant deux ans d'un cancer assassin. Il avait versé pour elle toutes les larmes de son corps. Et cette femme, pour qui il aurait donné sa santé en échange de sa vie sauve, elle non plus n'était pas sa mère.

Son image dans la glace lui fit un peu honte. Voilà deux mois qu'il venait d'enterrer son père et pourtant sa douleur n'avait pas été aussi intense. S'était-il endurci du premier deuil ou le poids de l'aveu modifiait-il la donne ?

- *Mais pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt?*

- *Oui, nous avons eu tort. Quand nous t'avons accueilli, tu avais 2 ans et demi. Crois-moi, ce dilemme nous a harcelés, ta mère et moi, durant toutes ces années sans que nous puissions nous résoudre à t'en parler.*

- *Je me serais habitué à cette idée en grandissant.*

- *C'est vrai. Pardonne-nous. Nous n'en avons pas la force. Tu étais un cadeau du ciel pour nous qui n'arrivions pas à avoir d'enfant. Égoïstement, nous redoutions le risque de rompre ce qui donnait du sens à notre vie.*

- *Mais vous auriez pu être aidés par des spécialistes.*

- *On a failli le faire. Tu ne te souviens pas de ces visites chez le psy?*

Le docteur Lenoir ! Pédopsychiatre psychanalyste de son état. Mateo ne risquait pas de l'oublier ! Dans quelques mois, il passerait son bac; après il tenterait le concours d'entrée aux Beaux-Arts et ce médecin, indirectement, en portait la responsabilité.

Il devait avoir 5 ou 6 ans quand on l'avait amené consulter. Ses insomnies de plus en plus fréquentes, qui plus est, doublées d'énurésie, empoisonnaient son enfance. Au fil des séances, il parvint à expliquer au docteur que dans ses rêves un dragon venait le réveiller chaque nuit. Le médecin lui avait demandé s'il s'agissait d'un rêve ou d'un cauchemar horrible et si c'était la peur de ce dragon qui lui faisait faire pipi au lit. Mateo lui avait répondu qu'au contraire, il le trouvait gentil. Lenoir avait contrecarré qu'il n'était pas si gentil puisqu'il le réveillait toutes les nuits. Mateo s'était indigné : *« Je ne peux plus dormir parce qu'il s'en va! »*

Le docteur saisit la perche tendue par son jeune patient. Il lui conseilla, avant de se coucher, de disposer une feuille de papier vierge et un crayon sur sa table de chevet. Ainsi lorsque le dragon le quitterait, il n'aurait qu'à le dessiner ce qui lui permettrait de le garder toute la nuit auprès de lui. Dès le premier dessin, Mateo en eut fini de mouiller ses draps ; les insomnies, hélas, perdurèrent.

Matéo se surprit à sourire au miroir en revoyant l'étonnement de sa mère au petit matin du premier dessin. Affolée, elle courut le montrer à son mari et tous deux surgirent dans sa chambre. Pour les apaiser, il leur dit, avec ses mots d'enfant, qu'à voir son dragon toutes les nuits, il lui était devenu si familier qu'il le connaissait par cœur et que c'était facile de le dessiner. Ses parents attendirent quelques nuits que la collection de dragons s'étoffât pour les porter au psy.

Celui-ci confirma que leur enfant possédait un don exceptionnel en matière de dessin et une motricité fine au niveau graphique bien supérieure à la norme. De plus, il y avait de fortes chances, au vu des exigences mnésiques employées pour aboutir à un tel résultat, qu'on soit en présence d'un enfant précoce...

*- Le toubib n'a pas été dupe, continua son père. Il était formel : ce dragon, tu ne pouvais pas l'avoir inventé ! Tu l'avais forcément vu à quelque part. A force de questions, de fil en aiguille, on a dû lui avouer la vérité...*

L'œdème pulmonaire de son père l'obligeait à s'interrompre fréquemment, le temps d'accoler sur sa bouche un masque à oxygène.

*- Il nous a conseillé de tout te dire. Il en a conclu que tes insomnies provenaient du complexe de Moïse, latent dans ton inconscient. Tu sais les psys et leur jargon ! Il nous a dit que tu en souffrirais toute ta vie si on te taisait la vérité. Nous avons failli céder. Mais quand il nous a parlé de la condition impérieuse pour toi de faire le deuil de tes parents biologiques... pour que tu nous pardonnes d'être tes parents adoptifs, on n'a pas pu...*

Des larmes coulaient sur la joue de son père. Mateo voyait pleurer pour la première fois l'ingénieur de chez Airbus.

Mateo détourna son regard du miroir. Il aspergea rapidement son visage avec l'eau glacée de la vasque. Relevant la tête, il préféra découvrir son faciès ruisselant de gouttelettes que baigné de larmes.

Au club de dessin qu'il fréquentait assidûment chaque mercredi après la piscine et parfois le samedi, Mateo développa son potentiel grâce à de nouvelles techniques qu'il maîtrisa très vite. A l'école, autant ses pairs que ses enseignants avaient repéré son talent. Souvent sollicité, il ne rechignait jamais à rendre service. Là où d'aucuns en auraient profité pour se mettre en avant, Mateo avouait en toute simplicité qu'il se prévalait de sa passion pour le dessin plutôt que du talent qu'on voulait bien lui reconnaître. Sa modestie et surtout sa docilité en faisaient un élève sympathique et un camarade apprécié.

Et très populaire car, grâce à lui, l'équipe de natation du collège dont il était capitaine avait remporté la finale des championnats académiques. La piscine lui avait toujours plu.

Il jeta un coup d'œil furtif au reflet de son torse musclé.

A 6 ans, lors de sa toute première séance de piscine, Mateo avait marqué les esprits. Alors que ses petits camarades étaient cantonnés dans la pataugeoire, il avait réussi à déjouer la surveillance des adultes. S'immergeant entièrement, il avait franchi la ligne d'eau et, nageant encore sur plusieurs mètres, n'était reparu à la surface pour reprendre son souffle qu'à

l'autre extrémité du bassin, à l'endroit le plus profond. Quand, le soir, Mateo avait demandé à ses parents pourquoi ils ne lui avaient pas dit qu'il savait nager, il les avait sentis embarrassés.

Son attirance pour le dragon demeurait intacte et même si ses dessins n'avaient plus valeur de thérapie, ils constituaient l'ouvrage favori de ses temps libres. On ne manquait pas de le questionner, tant les adultes que ses amis, sur la source de son inspiration. On lui demandait aussi pourquoi son dragon n'avait pas d'ailes et pourquoi il ne crachait pas le feu. En guise de réponse, Mateo se contentait de sourire en haussant les épaules. Lui-même avait interrogé ses parents pour tenter de découvrir l'origine du dragon de ses rêves. En vain.

Au lycée, son professeur d'arts plastiques inscrivit sa classe à un concours de dessin organisé par la Région. Le règlement laissait une liberté totale à chaque candidat quant au choix du sujet mais stipulait qu'il fût exécuté au moyen de techniques originales. On le vit tailler sa gomme au cutter et lui donner la forme de deux frites étroites l'une de section carrée, l'autre triangulaire. Bien malin qui eut pu présager du résultat qu'il advînt !

Mateo restait sous l'influence du choc reçu un mois auparavant, lors du voyage linguistique avec sa classe en Espagne. La découverte des mosaïques d'Antoni Gaudi du Parc Güell à Barcelone avait carrément provoqué une commotion chez lui. Absent au rendez-vous du retour, professeurs et élèves, à sa recherche, l'avaient retrouvé figé, mutique et en larmes, le regard fixé sur le dragon en mosaïque de Gaudi. Ses copains durent le secouer pour qu'il recouvrât tous ses esprits. Plus que l'œuvre de l'artiste, c'était un sentiment de déjà vu qui l'avait à ce point ébranlé.

Il ferma le robinet et se remémora les paroles de son père :

*- Sincèrement, nous ne comprenions rien à ton histoire de mosaïque. Tu étais tellement sûr de toi. Certain d'avoir vu une mosaïque chez nous. Tu étais agacé de ne plus te souvenir de l'endroit. Et notre ignorance t'énervait encore plus!*

En fait, Mateo utilisa ses gommes en les trempant dans la peinture comme deux tampons imitant les céramiques d'une mosaïque. Il représenta son dragon dans des nuances de bleu foncé et de violet sur un fond bleu turquoise. Patiemment, muni d'un couteau fin, il imita à la peinture blanche les joints de colle de tous les morceaux de la mosaïque. Ce fut au prix de ce travail de fourmi qu'il remporta le concours Midi-Pyrénées.

*- Et cette photo de nous trois ! Comment puis-je être dans tes bras, près de maman, alors que je suis tout bébé ?* enquêta Mateo.

*- Notre préférée. Pourtant, elle est prise devant la superbe villa de tes parents. A Cannes, le jour de ton baptême. D'ailleurs je suis ton parrain ! Pour nous, cette photo était comme une preuve... Nous nous prenions pour tes parents* murmura-t-il dans un sanglot juste avant de reprendre de l'oxygène pour masquer ses larmes.

*- Mais Papa, c'est vous, Maman et toi, mes parents !*

La nuit suivante, le téléphone alerta Mateo : son père s'était éteint.

Quand il sonna devant le grand portail de fer forgé, il venait d'effectuer son plus long trajet depuis l'obtention de son permis de conduire. Toulouse-Cannes, 540 km. Il se dit que si personne ne répondait, il escaladerait facilement la grille pour pénétrer dans la propriété. Il n'avait pas parcouru une telle distance pour repartir bredouille.

*- Bonjour. Vous désirez ?* questionna l'interphone d'une voix chevrotante et fortement empreinte de l'accent du sud

Mateo s'approcha du haut-parleur :

- *C'est un peu compliqué à expliquer comme ça derrière cette grille mais j'aimerais juste voir la maison.*

- *Elle n'est plus à vendre. Elle a été achetée par un couple d'Américains l'an dernier. Au revoir Monsieur.*

- *Attendez ! C'est pas ça ! J'ai passé mes premières années ici et je voudrais juste entrer. Je regarde et je repars, s'il vous plaît ?*

- ...

- *Soyez gentil. Je viens exprès de Toulouse !*

- *De Toulouse ? (Louisette, t'as entendu ? Il vient de Toulouse) Je vous ouvre.*

Mateo emprunta l'allée sableuse bordée de pins. Un couple de personnes âgées arriva de la gauche à sa rencontre. L'homme portait un tablier en toile bleue, des gants de travail, des bottes en caoutchouc et des lunettes retenues par une ficelle pendaient sur sa poitrine. Elle, probablement son épouse, semblait avoir le même âge que lui mais se déplaçait avec plus de souplesse malgré un léger embonpoint.

- *Mateo ? demanda-t-elle ?*

- *Vous... vous me connaissez ?* fit Mateo très étonné.

- *J'en étais sûre ! Robert, tu as vu comme il ressemble à...* elle ne put finir sa phrase tant l'émotion était intense et se saisit d'un mouchoir roulé en boule dans son tablier de cuisine.

- *Allons Louisette !* dit le vieux monsieur, bienveillant ; puis s'adressant à Mateo : *excusez ma femme, mais on n'espérait pas vous revoir un jour. Et puis, vous ressemblez tellement à votre pauvre père !*

- *Vous l'avez connu ?* osa Mateo.

- *Peuchère ! C'était lui qui nous avait embauchés quand il a fait construire la villa... Louisette ! On reste là plantés... il n'a peut-être pas mangé !*

Mateo n'arrivait plus à se défaire du miroir. La quiétude de cette chambre embaumée par la lavande de l'armoire le retenait en otage.

Mateo apprit que Paul, son père, pressé de gagner sa vie, abandonna brutalement ses études. Ce qui eut pour conséquence de l'obliger à rompre de façon définitive toutes relations avec ses parents qui voyaient en leur dernier fils, le successeur naturel pour reprendre la pharmacie familiale. Ils n'eurent pas de chance : juste à la retraite, un accident de la route leur fut fatal. Paul s'associa pour prendre en gérance un restaurant-cabaret tout proche de La Croisette. A force de travail, il réussit à en devenir propriétaire. Doué pour les affaires, il mit en gage le restaurant et put emprunter pour ouvrir une grande discothèque.

Un jour, une jeune femme vint au restaurant lui proposer sa pêche composée essentiellement de coquillages. Le coup de foudre fut réciproque.

- *Ta mère, Flora, était peut-être la plus belle fille de Cannes, la plus courageuse aussi,* relata Robert. *Elle était orpheline d'un quartier pauvre et avait appris à se débrouiller seule. Elle vivait de sa pêche. Elle s'était achetée une barque mais passait plus de temps dans l'eau que sur le bateau. C'était une excellente nageuse, capable de rester sous l'eau très longtemps pour pêcher ses coquillages.*

- *Elle avait même gagné une coupe, renchérit Louisette. Première fille de la course à la nage des îles Lerins à Cannes.*

- *Flora ne pouvait pas se passer de l'eau, poursuivit Robert. Ton père qui était fou d'elle l'avait bien compris. Quand il acheta le terrain ici, pour faire plaisir à ta mère, il fit d'abord creuser une immense piscine, puis la villa tout autour.*

Juste après l'eménagement, le ventre de Flora s'arrondit. Pour l'aider, Paul embaucha Robert et Louissette pour les travaux d'extérieur et le ménage. Ils vinrent habiter la petite maison achetée avec le terrain.

- *Ils ne nous ont jamais considérés comme leurs domestiques, précisa Louissette. D'ailleurs Flora faisait le ménage avec moi et ton père aussi aidait Robert dehors.*

La naissance de Mateo ne modifia pas cet équilibre si ce n'est que Flora, qui l'allaitait, se comportait avec lui comme une louve.

- *Tu étais toujours dans ses bras, expliqua Louissette. Elle t'emmenait partout même dans la piscine.*

- *Un bébé-nageur ! Tu traversais la piscine sur son dos avant de savoir marcher ! s'esclaffa Robert.*

- *Dès que tu commençais à pleurer, elle te donnait le sein. Elle t'a allaité plus de deux ans.*

- *Pour ton 1er anniversaire, la terrasse était remplie d'invités et ta mère t'allaitait. Tu te souviens Louissette comme Paul était jaloux ! Ton père avait demandé aux hommes présents d'arrêter de regarder les seins de sa femme... Un invité, pour s'excuser, avait dit qu'il regardait uniquement son tatouage.*

- *C'est vrai, ta mère avait un petit tatouage en haut d'un sein, se rappela Louissette.*

- *Quoi comme tatouage ? demanda Mateo.*

- *Un hippocampe, répondit Robert.*

Paul était accaparé par son travail jusqu'à tard dans la nuit. Flora et lui se sentaient mal l'un sans l'autre. Parfois elle céda à son insistance et l'accompagnait.

- *Nous, ça nous plaisait parce que tu passais la nuit chez nous ! ajouta Louissette.*

Ils moururent ensemble dans le bureau de la discothèque quand celle-ci fut détruite par un incendie, probablement d'origine criminelle.

- *On a appelé ton oncle et ta tante à Toulouse, ta seule famille, murmura Robert. La suite, tu la connais. La villa a été vendue pour payer les emprunts et nous avec ! On en est au quatrième propriétaire. Tant qu'on nous garde ! Ça te dirait de la visiter ?*

- *Allez-y tous les deux ! Moi je vais préparer ta chambre, se réjouit Louissette.*

L'allée les conduisit à une plate-forme naturelle où une piscine de taille démesurée occupait l'espace. Derrière, en forme de U inversé, la bâtisse et ses deux ailes. Pour entrer, il fallait longer la piscine et emprunter l'un ou l'autre des deux escaliers qui conduisaient à une immense terrasse au premier étage.

- *Ça te rappelle des souvenirs ? demanda le vieux jardinier en ouvrant la porte d'entrée.*

- *On va voir à l'intérieur... répondit Mateo.*

La glace lui renvoyait un visage marqué par la déception qu'il éprouva en ressortant. Pour s'offrir un répit, il saisit le peigne et se recoiffa.

- *Va au bout de la terrasse, conseilla Robert en refermant à clé, tu verras la mer.*

Appuyé à la balustrade, happé par les tiédeurs du couchant, Mateo laissa divaguer son âme mélancolique vers l'horizon.

- *Fallait la trouver l'idée d'une terrasse suspendue ! s'exclama Robert, accoudé. On domine hein ? Quand je pense que ta mère plongeait d'ici !*

Machinalement, Mateo baissa la tête pour évaluer la hauteur...

- *Mon Dieu ! Mon... mon dragon ! Robert ! Il est là... mon dragon ! Rob...*

Submergé par la montée d'adrénaline, le souffle coupé, agrippé au bras de Robert, Mateo se laissa envahir par les larmes.

- *Mai qué dragon, pitchoun ?* demanda doucement Robert.

Secoué de violents sanglots, il n'eut que la force de lui désigner du doigt le fond de la piscine.

-*La mosaïque ? Mais c'est pas un dragon, c'est un hippocampe !* rectifia Robert. *La réplique exacte du tatouage de ta mère. Ton père avait fait venir en cachette des Italiens, des spécialistes des mosaïques qui l'avaient réalisée d'après une photo de ta mère. Quand il a débâché la piscine, Flora a pleuré, comme toi.*

Ennuyé, le vieil homme passa sa main calleuse dans le dos de Mateo.

- *Son tatouage, tu l'avais sous les yeux chaque fois que tu tétais ta mère et vu que vous passiez votre temps dans la piscine, tu ne pouvais pas l'avoir oublié !*

Louissette, qui les avait rejoints, fut étonnée de trouver Mateo en larmes. Un mouvement du menton avec les yeux grand ouverts en direction de la mosaïque suffit à Robert pour la renseigner.

Louissette prit le visage mouillé de Mateo entre ses mains usées :

- *Ecoute-moi mon petit ! Pourquoi tu es revenu ici ? Tu aurais été déçu de repartir sans rien, non ?*

- ...

- *Cette mosaïque, c'est ta mère et aussi l'amour de ton père. Maintenant, tu sais qui tu es et tu sais d'où tu viens. Pas vrai ?*

Il entendit Louissette, en bas, lui crier que son petit déjeuner l'attendait. Avant de descendre, d'un bref regard à la dérobée vers le miroir, Mateo aperçut un visage lui sourire, un nouveau visage apaisé par une bonne nuit de sommeil.

Jean-Paul Grimal